

Mobilités : que sait-on de cette navette électrique autonome testée en Auvergne ?



La navette électrique autonome peut embarquer jusqu'à 6 passagers. © Laboratoire CIR-ITPS

Depuis quelques jours, une navette électrique autonome est testée à Gannat, dans l'Allier. Cette initiative vise à explorer de nouvelles solutions de mobilité adaptées aux territoires ruraux. Il s'agit d'une première en Auvergne.

Si vous habitez dans le secteur de Gannat, dans l'Allier, vous avez peut-être croisé une navette électrique rouge sur la route. Sa particularité : elle est autonome et n'a pas de chauffeur. Elle peut embarquer jusqu'à 6 passagers et roule à 20 km/h sur une distance de 3 km. Cette expérimentation est portée par l'Université Clermont Auvergne, dans le cadre d'un appel à manifestation d'intérêt, et accompagnée par [OrbiMob', une association dédiée à la transformation des mobilités](#). Son président, Patrick Oliva, explique : *“Le travail a commencé début 2025 et une première expérimentation a eu lieu la semaine du 27 mars sur le site de Gannat. Elle est prévue pour deux ans. La navette part du centre de Gannat pour aller jusqu'au site du parc Paléopolis. Cela va se poursuivre jusqu'en 2026”*.

Un test en milieu rural

Cette initiative vise à explorer de nouvelles solutions de mobilité adaptées aux territoires ruraux : *“L’expérimentation consiste à mettre au point un certain nombre de techniques de navette électrique autonome, pour travailler non seulement dans un milieu urbanisé comme c’est le cas à Gannat mais aussi vers un monde en pleine ruralité, où se trouve Paléopolis”*.

Ces deux univers sont très différents, ce qui complique la tâche de l’expérimentation. Patrick Oliva indique : *“Quand on est en ville, on a des repères. On a un signal 4G, 5G et GPS qui est parfait. On a une cartographie numérisée qui est précise. Dès qu’on entre dans des zones de ruralité, ça n’est plus le cas. Le signal satellitaire n’est pas forcément formidable. Le repérage est plus difficile. Cela oblige à recourir à différentes techniques de repérage, de localisation et de prise d’images”*. En milieu rural, les repères peuvent être changeants, à commencer par les feuilles des arbres dont les couleurs ne sont pas les mêmes toute l’année.



La navette électrique autonome sillonne un territoire rural, dans l'Allier. • © Sofyprod

Un objectif de multimodalité

Le président d’OrbiMob évoque les objectifs de cette expérimentation : *“Le but est d’essayer de concilier des techniques variées pour que cela ne soit pas trop cher. On espère pouvoir dire que le monde de la ruralité et le monde semi-urbain sont des lieux où l’on pourra offrir à des populations des services de type navette autonome sur des circuits qui ne seront pas forcément trop longs. On pourra faire cela dans une logique de rabattement, vers un point de covoiturage ou une gare”*.

"Il faut que le territoire du Massif central devienne un terrain d'expérimentation"

L'Université Clermont Auvergne avait déjà mené une expérimentation dans l'Allier, à Nérises-Bains, sur une voie piétonne. Patrick Oliva souhaite que le Massif central soit un exemple en termes de nouvelles mobilités : *"Il faut que le territoire du Massif central devienne un terrain d'expérimentation et derrière, un terrain d'application de mobilités variées. On essaie de voir au niveau de notre association si ce genre d'expérimentation à un stade universitaire peut trouver un marché. On réfléchit au consortium de partenaires que l'on pourrait rassembler et on regarde si l'équation économique peut devenir favorable sur ces technologies. On s'interroge aussi sur l'acceptabilité sociale de ces navettes. Est-on prêt à monter dans une navette autonome, qui roule en route ouverte, avec d'autres voitures, sans chauffeur ? Est-ce qu'on accepterait de monter seul à bord de la navette ?"*

Un coût de 400 000 euros

D'ici deux mois, les habitants pourront participer à l'expérimentation. Le président d'OrbiMob' insiste : *"C'est une phase expérimentale donc on ne parle pas encore d'un service public établi. Une expérimentation à une telle échelle est une première en Auvergne. De premiers essais datent de 2011, au CHU Estaing de Clermont-Ferrand, avec une navette dotée d'un repérage optique. Pour un territoire rural, le véhicule autonome constituerait une vraie révolution. Dans ces lieux, la mobilité finit par coûter très cher. Si on arrive à partager un service de navettes, à rabattre ses usagers vers des transports publics pour les emmener plus loin, on finit par améliorer l'équation économique du déplacement"*.

La phase de test s'étendra jusqu'en 2026 pour évaluer la faisabilité technique, la viabilité économique et les bénéfices environnementaux d'une telle solution. Le projet a un budget de 400 000 euros, financé pour moitié par l'Etat et pour le reste par l'Université Clermont Auvergne et les équipes de recherche. En tout, 10 à 12 personnes participent à ce projet.